

EXPOSITION

# Illettrisme : le témoignage de femmes qui s'en sortent

La bibliothèque Grand-rue de Mulhouse accueille jusqu'au 15 octobre l'exposition « Cultur'elles », qui met en lumière des femmes en situation d'illettrisme. Un travail qui a pris le chemin des arts plastiques pour approcher l'apprentissage des lettres et des chiffres. De belles réalisations à découvrir.

Dans le cadre d'un dispositif d'écriture et de lecture adapté, une dizaine de femmes qui ne maîtrisent pas le français exposent des travaux d'arts plastiques, des collages, au premier étage de la bibliothèque Grand-rue de Mulhouse. Elles ont suivi 16 séances d'apprentissage du français grâce à un partenariat entre l'association régionale Savoirs pour réussir, qui a été créée à Mulhouse, la bibliothèque municipale, la calligraphe Valérie Merli et la conteuse Anne-Claire Bourdon. Ces séances de travail ont eu lieu entre février et juin derniers, ainsi que deux projections de courts-métrages, organisées en amont pour « libérer la parole ».

Une présentation publique de l'opération a été faite à la bibliothèque, ce mardi 20 septembre. Le résultat de ces ateliers est montré sur des panneaux, dans une exposition intitulée *Cultur'elles*. Un QR code permet d'accéder à d'autres informations pour comprendre la démarche et les œuvres présentées.

## Apprendre pour « se réveiller »

Le groupe des participantes se compose de Célestine Akichi, Binetou Bas, Fanta Makalé Peters, Fahima Meister, Zalihata Mohamed,



À la bibliothèque Grand-rue de Mulhouse, des participantes à l'exposition « Cultur'elles », destinée à lutter contre l'illettrisme, ont découvert leurs travaux sur des panneaux accessibles au public. Photo L'Alsace/S.H.

Béatrice Nda, Assetou Sarambounou, Eleni Zeleke, plus des participantes occasionnelles. Parmi elles, la Comorienne Zalihata, 56 ans, est arrivée en France en 1982 : « J'avais 16 ans et je n'avais pas voulu aller à l'école. Un choix que j'ai regretté toute ma vie. Je suis allée directement travailler dans la restauration, avant mon mariage. » En participant à ces ateliers, cette mère divorcée de cinq enfants, tous adultes, a voulu « se réveiller » après quelques soucis de santé. « Je dois échanger avec les gens et sortir de chez moi pour garder le moral. Avec cette formation, je n'appelle plus mes enfants pour remplir des papiers. Maintenant, je vais continuer les cours au Secours populaire, car je commence à lire les mots et

les chiffres. Mais je sais calculer. »

Fahima est venue avec sa fille et son époux Gérard. Ce dernier a voulu que sa femme participe à ces cours, « pour lui assurer son avenir et son indépendance. Il est important que Fahima puisse se prendre en charge. Elle ne savait ni lire, ni écrire. Aujourd'hui, elle est bien plus indépendante ». La vie de Fahima a changé : « Je peux le faire moi-même, sans avoir honte de le demander à mes enfants. »

À côté d'elle, Binetou Bas, arrivée en France en 2011 pour se rapprocher de son mari. Elle a rejoint ce dispositif grâce à la société de nettoyage qui l'emploie. « Depuis février, j'ai appris à lire et je parle mieux. Je vais continuer mes cours de français. »

Ces parcours de femmes ont été salués par la conseillère municipale Oana Tisserant en charge de la politique du livre et de la lecture publique, pour qui cette exposition est « une occasion de partage et de culture ».

## « La volonté de progresser dans la vie »

Pour le président de l'association Savoirs pour réussir, Salvatore Parello, cette initiative, la première du genre, « relève de la volonté de progresser dans la vie, avec de nouveaux champs de connaissance, et ainsi d'accéder à son rêve ». Un des responsables de la bibliothèque impliqué dans ce projet, Arnaud Pierre, a précisé que ces ateliers ont per-

## De l'échec scolaire à l'entrepreneuriat

Béchrir Oueslati est arrivé en France à l'âge de 2 ans, rejoignant sa famille installée à Wiltz-sur-Thur. « Je me souviens qu'à 8 ans, on m'a placé au fond de la classe, avec des livres. Mais je ne savais ni lire, ni écrire, alors je feuilletais les ouvrages. Toute ma scolarité, j'ai été en marge, car en échec scolaire, j'en ai souffert toute mon enfance. » Très jeune, il décide de réussir sa vie professionnelle.

### Savoir rebondir

Alors, à 15 ans, il entre à la SACM, où il passe son CAP de tourneur. « Un diplôme que j'ai réussi grâce à la partie pratique : pour le reste, je me suis fait aider. J'y ai appris la rigueur et le sens du travail bien fait. » Au bout de onze ans d'activité, il se rend compte que l'ascenseur social ne sera pas pour lui. Alors, en 1988, il se lance seul dans l'activité de laveur de vitres à Thann, avec peu de moyens. Aujourd'hui, il gère avec une de ses sœurs la société Tounet (un nom issu d'une faute d'orthographe), qui emploie 78 salariés. « Nous avons des projets d'alphabétisation pour nos employés qui le désirent. Au travail, je n'écris pas, je dicte tout. » Il avoue rencontrer encore aujourd'hui des difficultés pour la lecture et écrit en phonétique. « Je suis un homme de terrain, mais j'ai tout fait pour que mon fils fasse des études. » Depuis 2021, il est en contact avec l'association Savoirs pour réussir et y suit des cours. « J'en suis à mon cinquième livre, la lecture me plaît beaucoup. »



Béchrir Oueslati, fondateur-gérant de l'entreprise Tounet de Vieux-Thann, participe aux ateliers contre l'illettrisme de l'association Savoirs pour réussir. Photo L'Alsace/S.H.

mis à ce groupe de découvrir plus de 4000 mots à travers deux nouvelles, en plus des petits films et de la partie création.

« Ces séances ont aussi permis à des femmes qui n'ont pu exprimer leurs paroles de les chanter. C'était très émouvant », note la conteuse Anne-Claire Bourdon, tandis que la calligraphe Valérie Merli a insisté

sur le travail avec l'encre « comme prolongement de l'esprit ». Quant aux courts-métrages, leur diffusion et un débat ont été élaborés par des jeunes d'Unis-Cité.

Sabine HARTMANN

PLUS WEB Interview de Salvatore Parello en vidéo et diaporama sur les sites [www.lalsace.fr](http://www.lalsace.fr) et [www.dna.fr](http://www.dna.fr)

“ Avec cette formation, je n'appelle plus mes enfants pour remplir des papiers. Maintenant, je vais continuer les cours au Secours populaire, car je commence à lire les mots et les chiffres. ”

Zalihata, 56 ans, d'origine comorienne, qui a bénéficié du dispositif proposé, entre autres, par l'association Savoirs pour réussir et a participé à l'exposition « Cultur'elles »